À Fribourg, tous les délires des frères Coen

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 20

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932826

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

brèves

Ursula Meier se met à table

Trois fois récompensé au Festival de Clermont-Ferrand, le court métrage belgo-franco-suisse «Tous à table» réunit, autour d'un repas d'anniversaire, un groupe d'amis qui s'entête à trouver la solution d'une devinette. Mais les convives avinés s'énervent et la fête vire au règlement de comptes, filmé caméra à l'épaule par une réalisatrice en pleine possession de ses moyens. (cl)

«Tous à table» d'Ursula Meier. Avant-première à Lausanne, Ciné Qua Non, le 27 avril à 23 h 30.

Le cinéma suisse retrouve le public

L'institution Succès cinéma alloue chaque année des primes proportionnelles au nombre de spectateurs qu'enregistrent les productions et co-productions suisses. Cette forme d'aide, instaurée pour assurer aux films nationaux un meilleur accès aux écrans et une meilleure visibilité publique, s'avère payante. L'année dernière, les productions suisses ont occupé 4,66%, du marché contre 2,46% en 1999. Plus de 3 millions de francs ont ainsi été répartis entre 80 films, dont 20 courts métrages, qui ont enregistré un total de 727 691 entrées. «Pane e tulipani» de Silvio Soldini (237 225 entrées) et «Komiker» de Markus Imboden (157 528 entrées) ont attiré le plus de spectateurs.

Renseignements: www.succes-cinema.ch.

Deux comédies déjantées à Bulle

En avril, le ciné-club Ebullition projettera successivement «Mary à tout prix» («Something about Mary» 1998) de Bobby et Peter Farrelly, puis «Las Vegas Parano» («Fear and Loathing in Las Vegas» 1998), adaptation par l'ex-Monthy Python Terry Gilliam d'un roman culte de Hunter S. Thompson. Deux comédies américaines récentes à l'humour dévastateur.

Ebullition, Bulle. Dimanches 1er et 15 avril, 17h30. Renseignements: 026 913 90 33 ou www.hugo.ch/clubs/ebull.

A Fribourg, tous les délires des frères Coen

Cinéplus organise une intégrale de la filmographie des enfants les plus turbulents d'Amérique, les frères Coen. Pas de doute, le printemps bourgeonne déjà du côté de Fribourg.

Par Rafael Wolf

Une question éternelle revient à propos des frères Coen: lequel des deux fait quoi, au juste? Officiellement, Ethan (43 ans) produit et s'occupe parfois du montage (sous le nom de Roderick Jaynes). Joel, l'aîné (46 ans), réalise, tandis que l'écriture des scénarios se fait à quatre mains. Officieusement, peu importe. L'entité Coen est bicéphale et parfaitement complète. Depuis presque vingt ans, son cinéma s'est affirmé comme l'un des plus originaux, des plus passionnants que l'Amérique nous ait offert et, en dehors d'une incartade malheureuse en terre hollywoodienne («The Hudsucker Proxy»), les deux cinéastes ont toujours su rester farouchement indépendants en créant un univers reconnaissable entre tous.

Souvent situés dans un monde rural, peuplés de personnages candides pour ne pas dire idiots, leurs films montrent une Amérique sinon profonde, du moins primitive. La culture américaine la plus populaire et le recours aux grands genres (comédie, polar, film de gangster) servent de base à un travail iconoclaste qui doit produire une nouvelle mythologie, mélange insolite de vulgarité et de raffinement, de classicisme et de modernisme, de parodie burlesque et de tragédie. On ne s'étonnera guère de retrouver cette alternance complémentaire dans des comédies légères et des films plus sombres.

Noir, c'est noir

Avec leur premier long métrage, «Sang pour sang» («Blood Simple», 1984), les frères placent d'emblée leur cinéma sous le signe du noir profond. Polar âpre et sanglant en plein cœur du Texas, le film détourne la triangulaire mari-femme-amant et plonge dans un univers nocturne où les apparences sont trompeuses. Onze ans plus tard, ils tourneront une sorte de version positive de «Sang pour sang», l'immaculé «Fargo» (1995). Si ces deux films flirtent avec la tragédie, c'est du côté de la littérature policière (Dashiell Hammett, Raymond Chandler) que lorgne «Miller's Crossing» (1990). Quant à «Barton Fink» (1991), satire expressionniste de Hollywood et description d'un écrivain torturé par son envie de s'adresser aux gens du peuple, il incarne le rapport complexe et idéaliste qu'entretiennent les deux cinéastes vis-à-vis de l'acte artistique. Coup sur coup, les Coen touchent à l'état de grâce avec ces deux chefs-d'œuvre absolus, sommets d'une carrière pourtant encore très courte.

Comédies et un zeste de Monroe

Plus léger, «Arizona junior» («Raising Arizona», 1987) ouvre la voie des comédies et se présente comme une version ironique du rêve américain. Une narration en voix *off* emporte le film vers la légende et la fable, tout comme dans «The Big Lebowski» (1997). On passera rapidement sur «Le grand saut» («The Hudsucker Proxy», 1994), seul véritable ratage d'une filmographie exemplaire, pour lui préférer le récent et jouissif «O'Brother Where Art Thou?» (2000), relecture personnelle de L'Odyssée sur fond de comédie musicale.

En plus de l'occasion idéale de (re)voir l'intégralité du cinéma des frères Coen, Cinéplus proposera début mai deux films avec Marilyn Monroe, qui aurait eu 75 ans cette année. Seront projetés respectivement «Niagara» d'Henry Hataway et «La rivière sans retour» d'Otto Preminger. Deux facettes de la plus célèbre icône du cinéma mondial, tragique et vénéneuse chez Hataway, fraîche et pimpante chez Preminger. ■

«Intégrale Coen». Cinéma Rex, Fribourg. Du 31 mars au 24 juin. «Hommage à Marilyn Monroe»: «Niagara»,19 mai à 18 h; «River of no Return» à 23 h. Renseignements: 026 305 13 74.

Les frères Coen, deux cow-boys farouchement indépendants